Une passion nous tient, qui est la soif ardente de l'oubli.

Les vieux font place aux jeunes, c'est l'humaine destinée ; et les souvenirs anciens sont remplacés par les nouveaux.

Nous allons vite, désirant trop ce qui est en avant pour penser à ce qui est en arrière. L'espérance à tué le souvenir.

L'oubli est la course affolée du genre humain, fuyant des fantômes qui sont ses souvenirs. Le remords est un souvenir. On cherche à étendre en soi les choses mortes qui vivent encore.

Le bagage du passé plein de faits pèse au dos du voyageur, affolé par la convoitise de ce qui est au bout des chemins bleus. L'oubli l'en débarrasse, et jette au vent ce qui préoccupait sa marche. Au vent, le parfum des printemps anciens, les larmes des vieilles souffrances, la joie des sacrifices d'autrefois ! au vent, le souvenir des bienfaits, les rappels au devoir, les droits de l'affection ! au vent, tout le passé, et jusqu'à la poussière des mots !.....

L'oubli est une chose exécrable ; et pourtant l'oubli est une chose sublime, car il s'appelle le pardon. Donnez-moi l'oubli du mal, dont le souvenir est une haîne ! Il doit être bon de n'avoir en l'âme ni fiel ni amertune.

Une chose épouvantable est de haïr ce qu'on a aimé.

L'oubli est le baume de bien des douleurs. Ne le maudissez pas. Toute chose est bonne. Mais qui donc apprendra aux hommes ce dont il faut se souvenir et ce qu'il faut oublier ? C'est là qu'est l'erreur.

Hélas ! hélas !.....

Eh ! bien, non, je ne trouve pas cela triste le moins du monde. Que Denis Ruthban en pense ce qu'il voudra. Car c'est à lui que je dois de n'avoir pas écrit, depuis quatre ans. Plein de préceptes graves et sévères, ce mien ami m'avait prouvé par arguments solides que j'étais trop léger pour user de plume et d'encre. Ça m'avait profondément touché. Décidé d'amender ce déplorable caractère qui est mon partage, je me suis plongé dans des matières très-sérieuses ; et j'y suis resté quatre ans. Aujourd'hui, j'en suis sorti, tout peint en noir ; pour augmenter encore l'effet de ma métamorphose, je me suis imaginé que j'étais triste, triste jusqu'à la mort ; j'ai constaté que j'étais le plus malheureux des hommes ; mon sort lamentable m'est apparu dans toute sa misère ; ma solitude m'a semblé celle d'un forçat ; ma pauvreté m'a fait gémir ; et je me suis fait pitié à moi-même. Alors, saisissant le bon moment, j'ai écrit, émerveillé moi-même de ma gravité. Mais voici que maintenant, j'ai beau me dire : " hélas ! hélas ! " ce qui est pourtant très triste, je trouve ça excesivement gai, ça ne va plus dans le noir. Aussi bien, la preuve est faite de mon caractère sérieux ; D. Ruthban est confondu ; et c'était mon seul but.

Au mois prochain, nous serons gai comme devant. Aussi bien, j'ai vu maintes choses très drôles dans ces quatre ans. Le train de l'homme est ridicule ; c'est encore ce qu'on peut en dire de meilleur. Vive le rire, et que la gent grave enrage !

Que la gaieté soit avec vous.

POLICHINELLE.